



HAL
open science

**Patrick CHARAUDEAU (éd.) Humour et engagement
politique Limoges, Lambert-Lucas, 2015, 220 p.**

Maude Vadot

► **To cite this version:**

Maude Vadot. Patrick CHARAUDEAU (éd.) Humour et engagement politique Limoges, Lambert-Lucas, 2015, 220 p.. Langage et Société, 2016. halshs-02262579

HAL Id: halshs-02262579

<https://shs.hal.science/halshs-02262579>

Submitted on 2 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

de l'AD, ou bien se livrent à une mise en perspective historique soit des catégories mobilisées soit du type de discours pris pour objet. L'alliance entre la réflexion sur le contexte socio-historique et l'attention au terrain langagier, qui est la marque de fabrique de l'AD, se trouve vérifiée de façon très heureuse. La démarche suivie dans maintes études de ce volume revêt ainsi un aspect exemplaire. Même s'il peut s'avérer difficile pour le lecteur de changer d'univers toutes les dix pages, l'ouvrage fournit un panorama des approches possibles en AD qui évite l'écueil du superficiel tout en étant très lisible, à l'image des travaux de DM lui-même. Cette alliance assez rare de précision et de simplicité est un des points forts du livre.

Patrick CHARAUDEAU (éd.)

Humour et engagement politique

Limoges, Lambert-Lucas, 2015, 220 p.

Compte rendu de Maude Vadot (Laboratoire Dipralang,
Université Paul Valéry Montpellier 3)

Hasard du calendrier : finalisé en novembre 2014, l'ouvrage collectif dirigé par Patrick Charaudeau est paru quelques mois seulement après la tuerie à *Charlie Hebdo* et les événements qui l'ont suivie. Réunissant six chercheurs et trois dessinateurs, pour six articles de recherche, deux interviews et un hommage aux caricaturistes tués, son propos n'en est, tragiquement, que plus éclairant.

En guise de présentation, P. Charaudeau cherche à circonscrire les termes qui composent le titre de l'ouvrage. Il précise que l'engagement est ici à entendre comme intellectuel et individuel, et non comme appartenance à un collectif ; par ailleurs, le politique est pris au sens large, comme l'ensemble des actions de la société civile, et non comme cantonné au jeu politicien. Enfin, l'auteur pose l'humour comme transgression, voire subversion, susceptible d'évoluer selon les époques et leurs normes respectives.

Les deux premiers articles de recherche ont pour objet l'humour en tant qu'il se manifeste dans les dessins de presse, et s'appuient sur un corpus en partie commun.

Le texte d'Anne-Marie Houdebine s'intéresse au rôle des caricatures en tant que critique sociale et politique et vise à mettre au jour, à travers un corpus collecté pendant les quinze dernières années dans les presses espagnole et française, les types d'humour, leurs modalités stylistiques ainsi que leurs effets de sens. L'article est agréablement illustré par de nombreux dessins commentés par l'auteure. Passant en revue les thématiques traitées par les caricaturistes, A.-M. Houdebine montre que celles-ci se sont élargies :

alors que le début du XX^e siècle se focalisait sur la politique politicienne, les illustrations contemporaines traitent de politique entendue comme vie publique. Les dessinateurs de presse obéissent désormais à deux logiques, celle de la réaction à l'actualité immédiate, et celle du traitement de questions plus atemporelles, tendant à l'universalité. Pour l'auteure, le dessin de presse opère une dédramatisation des questions les plus sensibles, et transmet des valeurs qui se veulent universelles mais sont reçues différemment par les lecteurs, les touchant ainsi dans leur singularité.

María Dolores Vivero García et María José Del Río Barredo étudient un corpus composé de caricatures issues de quatre titres de la presse française et espagnole entre 2000 et 2013. La question qui sous-tend leur travail est celle du mécanisme qui pousse à percevoir un dessin comme plus engagé qu'un autre. Le corpus leur permet de vérifier leur hypothèse selon laquelle c'est la plus ou moins grande distance supposée du caricaturiste à ses propos qui amène le lecteur à déduire le degré d'engagement du dessinateur. Ce sont ainsi les caricatures les moins doxales qui apparaissent comme les plus engagées, car attribuant au caricaturiste une plus grande responsabilité énonciative. On peut cependant se demander selon quels critères les chercheuses déterminent si un contenu est doxal ou non – ce qu'elles n'explicitent pas.

Les trois contributions qui suivent mettent la focale sur des aspects de l'humour mis en spectacle, en France et dans les pays du Maghreb.

Nelly Quemener adopte une perspective diachronique pour mettre en contraste les sketches de deux humoristes français des années soixante-dix/quatre-vingt, Coluche et Le Luron, avec ceux de leurs successeurs contemporains (2006-2010). L'auteure montre que les deux groupes d'humoristes occupent des positions d'énonciation différentes. Coluche et Le Luron se présentaient en effet comme représentants de leur public, dans une position d'extériorité par rapport aux jeux de la politique partisane, mais englobante pour l'ensemble du peuple face aux excès du pouvoir; ils visaient ainsi, en dernière instance, à contester l'ordre établi et l'État tout-puissant. A contrario, leurs successeurs mettent en avant leur individualité rebelle de combattants solitaires face au désengagement populaire. Leurs caricatures se sont personnalisées, devenant des exercices de style plus que des supports d'idées et de valeurs: il ne s'agit plus de construire un discours alternatif cohérent pour attaquer un système de pouvoir, mais de dresser des portraits en s'inspirant des tics, de la gestuelle et des défauts individuels. L'auteure conclut à un désengagement quant à la teneur potentiellement politique des propos humoristiques.

Le texte de Mokhtar Farhat donne la parole à Mongi Elouni et Nasreddine Jalloul, deux humoristes tunisiens intervenus en amont,

pendant et après la révolution tunisienne de 2010-2011, dite révolution de jasmin. L'évocation du parcours et des spectacles de Fellag, humoriste algérien exilé en France en 1995, ainsi que de ceux de Rachida Khalil, humoriste marocaine, permet de mettre en perspective les propos recueillis en entretien. L'auteur conclut sur le rôle crucial des humoristes dans la préparation de la révolution; il insiste également sur la nécessaire poursuite de cette mission de garde-fou, en Tunisie et ailleurs, contre toutes les formes d'abus et de censure.

Pour sa part, P. Charaudeau propose d'examiner l'humour de Dieudonné à l'aune de l'ensemble de ses productions discursives publiques, afin de juger de la pertinence des accusations d'antisémitisme dont l'humoriste fait régulièrement l'objet. L'auteur rappelle que le dispositif de communication d'un spectacle met en place un contrat de divertissement entre le comédien et son public, ce qui n'est pas le cas hors scène. Le public peut ainsi interpréter l'outrance affichée de l'humoriste comme un jeu de dédoublement par lequel ce dernier se met à distance des propos qu'il tient et n'engage alors pas sa responsabilité énonciative. Mais Dieudonné rompt régulièrement ce contrat pour évoquer sur scène des éléments réels de sa vie hors scène – contribuant ainsi à brouiller les pistes quant à son positionnement énonciatif. Par ailleurs, tout en clamant haut et fort être anti-raciste, il accumule hors scène les propos violents et les actions contre les Juifs. Dieudonné a également participé activement à la constitution du geste contesté de la "quenelle" en symbole d'une croisade anti-Juifs comme le salut nazi l'était en son temps. L'auteur conclut en rappelant que pour pouvoir prétendre à faire rire sur un tel sujet, il faut être irréprochable par ailleurs.

Pour finir, le texte de Basile Ader apporte un éclairage juridique bienvenu, dans des termes accessibles à des non-spécialistes. Il rappelle ainsi qu'il existe un régime autonome de droit pour l'humour, fondé autour de trois principes. Premièrement, il est entendu qu'en se constituant en personnalités publiques, les individus concernés acceptent tacitement d'être moqués; lorsqu'il dépasse certaines limites, l'acte humoristique peut cependant être requalifié en injure ou en atteinte à la vie privée. Deuxièmement, le propos doit sans équivoque relever du second degré, c'est-à-dire ne pas pouvoir être confondu avec une information sérieuse. Enfin, le discours humoristique ne doit ni cacher un discours raciste, ni constituer un discours commercial, ni porter atteinte à la dignité de personnes vulnérables, ni chercher uniquement à nuire à la personne moquée. L'ensemble de ces principes constitue une jurisprudence amenée à évoluer avec la société.

On appréciera dans cet ouvrage le dialogue entre caricaturistes et chercheurs, matérialisé par les deux interviews de caricaturistes qui encadrent

l'ensemble des contributions. Loup et Pierre Kroll définissent l'un comme l'autre leur engagement non comme militant, mais comme critique: il leur est important de s'inscrire dans la société en faisant émerger des sujets à débattre, tout en refusant les querelles partisans. Leur posture se rapproche donc d'un apolitisme en partie revendiqué – dont il serait cependant nécessaire, à mon sens, d'interroger les conditions d'existence.

Au fil des contributions, les auteurs évoquent la mémoire des dessinateurs disparus le 7 janvier 2015. Un dernier texte, de Brito, leur rend un bel hommage, dressant de chacun un portrait tendre et malicieux qui réussit à leur redonner vie le temps de la lecture.

Par la diversité des contributions qui y sont regroupées, l'ouvrage intéressera un large public préoccupé par la réflexion sur les formes d'engagement contemporaines: la réflexion portant ici sur l'humour peut éclairer d'autres domaines, et en particulier celui de la recherche. La définition de l'humour avancée par P. Charaudeau dans la présentation me semble cependant pouvoir tirer profit d'une problématisation un peu plus approfondie: en effet, la société étant traversée de conflits de normes, un propos transgressif pour un individu peut tout à fait correspondre au système idéologique auquel adhère un autre individu. C'est pour moi un des ressorts du conflit qui oppose partisans et adversaires des caricatures prenant l'Islam pour cible, celles de *Charlie Hebdo* en tête.

Danielle LONDEI et Laura SATONE (dirs)

Entre linguistique et anthropologie. Observations de terrain, modèles d'analyse et expériences d'écriture

2014, Bern, Peter Lang, « Langues, sociétés, cultures et apprentissages » n° 35

Compte rendu de Sonia Branca-Rosoff (Professeur émérite La Sorbonne nouvelle)

Si on cherche une date qui symbolise le début des relations entre linguistique et anthropologie, on peut penser à 1923, où paraît un article de Bronislaw Malinowski, « The Problem of Meaning in Primitive Language », qui eut une influence durable sur les linguistes. R. Jakobson lui doit la « fonction phatique » qu'il intégrera au schéma des fonctions du langage. Benveniste le lira aussi de près, dans une perspective plus discursive (J.-M. Adam ici même rappelle l'expérience de terrain de E. Benveniste en Alaska qui explique en partie son intérêt pour Malinowski). Pour évoquer la période où disciplines du langage et dis-